© Claude Médale

L'EMPLOI D'AVENIR PASSE AUSSI PAR L'APPRENTISSAGE

Si singulier soit-il, notre Pays basque présente bien des diversités dans la réalité de son économie locale. À côté de quelques grandes entreprises très connues, vivent et s'épanouissent des milliers de petites, voire très petites, et moyennes entreprises. Leurs clients sont locaux, dans l'agglomération ou très proches. Ainsi que leurs salariés.

Salons de coiffure, restaurateurs, carrossiers, boulangers ou bouchers et charcutiers etc., forment ainsi ce tissu diversifié, bénéficiant de la renommée mondiale de notre terroir, en particulier dans la chocolaterie. Toute cette économie a besoin de bras, de compétences, de compétitivité et d'innovation. De motivation surtout. C'est l'ambition de cette Lettre que de montrer le formidable potentiel des métiers de l'artisanat et la force de la formation par l'alternance entre les cours en centre de formation, ou à l'Université et la présence dans une entreprise pour transformer le savoir en gestes. Impliquée dans la réalisation de l'Université des Métiers portée par la Chambre de Métiers et de l'artisanat des Pyrénées-Atlantiques, du nouveau centre de formation de la Fédération Compagnonnique des métiers du bâtiment installé sur le site des Landes de Juzan à Anglet, et dans son centre de formation d'apprentis, l'Agglomération Côte Basque – Adour consacre cette lettre d'information à la découverte de ces filières et de ces lieux, ainsi qu'aux témoignages de ceux qui en sont les acteurs.

Il y a des emplois à prendre et des entreprises à reprendre quand les artisans prennent leur retraite. Là aussi, on peut estimer à plusieurs centaines les entreprises artisanales –et donc leurs dirigeants – à accompagner, former et préparer.

Ce pan entier de notre économie locale n'a pas bénéficié de toute l'attention qu'il méritait eu égard à son poids. L'image de bien des métiers s'est lentement détériorée, n'attirant plus les jeunes gens. Les lieux de formation existent pourtant sur notre territoire. Il nous fallait donc contribuer à ce que change cette image pour redevenir séduisante et réduire les idées reçues. Montrer que l'apprentissage d'un premier métier peut n'être qu'une étape vers d'autres compétences, avec des diplômes de l'enseignement supérieur allant jusqu'au titre d'ingénieur, ou de nouveaux parcours pour apprendre le métier de dirigeant d'entreprise. C'est l'ambition de l'Université des Métiers Bayonne Pays Basque dont l'architecture marquante montre bien l'avenir qu'envisage l'Agglomération Côte Basque – Adour aux métiers de l'artisanat et à la formation par alternance. Cette modernité se voit dans l'architecture et se vit dans les formations. Et plus encore, c'est le visage rayonnant de ces futurs professionnels qui nourrit notre espérance future.

Jean GRENET
Président de l'Agglomération Côte Basque – Adour

APPRENTISSAGE

2 **Édito du Président de l'agglo Jean Grenet** sur l'importance des filières en alternance pour accéder à l'emploi.

4 **Défendre l'apprentissage** est un objectif partagé.

6 **L'Université des métiers Bayonne Pays basque** a ouvert ses portes le 19 mars 2012.

8 **« L'Université des métiers doit être un vrai lieu de vie »**, dixit Sauveur Lagourgue, président de la chambre de métiers et de l'artisanat Pyrénées-Atlantiques.

12 **La résidence Robert Linxe** : un bon plan pour le logement des apprentis.

13 **Ils ont choisi la voie de l'apprentissage** : portraits de jeunes ayant choisi l'université des métiers, le CFA de l'Agglo, le CFA des Compagnons, pour apprendre leur futur métier.

16 **Le maître d'apprentissage**, un acteur clé.

17 **Côté entreprises...**

18 **Se former au CFA de l'Agglo** : 275 étudiants ont fait le choix de l'hôtellerie – restauration et du commerce.

20 **La fédération compagnonnique du bâtiment d'Anglet** construit une cité de la construction sur les Landes de Juzan.

22 **Le futur campus technopolitain de l'éco-construction**, un atout de plus pour la formation des jeunes demain.

24 **Robert Linxe**, l'apprentissage au cœur.

AGGLOMÉRATION CÔTE BASQUE-ADOUR

La Lettre de la Communauté
Numéro 8 **avril 2012**

Magazine d'information de l'Agglomération Côte Basque – Adour

Siège social
15, avenue Foch CS 88507
64185 Bayonne cedex

Courriel
communication@agglo-cotebasque.fr
Site internet :
www.agglocotebasque.fr

Directeur de la Publication :
Jean Grenet,
président de l'Agglomération

Chargé de mission communication :
Alain Laufenburger

Rédaction :
Valérie Josa, chargée de publication

Avec le concours technique de :
Mathieu Dutilh, directeur du développement économique, service communication.

Exécution graphique :
Sandrine Lucas pour Ligne Sud
Photographe :
Ludovic Zeller
Participations :
Franck Laharrague
Claude Médale

Impression :
Imprimerie Cartonnages
LARRÉ - Bayonne
Traductions : ELHE (basque),
ACI GASCONHA (gascon).
Dépôt légal : à parution
ISSN 2105-679X
Tirage : 78 000 exemplaires
La Lettre de la Communauté est imprimée sur du papier issu de pâtes produites à partir de forêts gérées durablement (Programme européen de certification forestière) et avec des procédés respectant les normes en vigueur (Imprim'Vert/ISO9001/...)

La Lettre de la Communauté est téléchargeable sur :
www.agglo-cotebasque.fr

Promouvoir les formations en alternance est un objectif partagé par l'ensemble des acteurs œuvrant en faveur de l'accès à l'emploi et de la formation professionnelle (Etat, collectivités territoriales, organismes consulaires et autres). Près de 19 000 contrats en alternance ont été signés en Aquitaine en 2011, dont plus de 1 900 en Pays basque.

L'AGGLO SOUTIENT LA FORMATION PROFESSIONNELLE

L'Agglomération Côte Basque - Adour a eu à cœur de favoriser, aux côtés de ses partenaires, la mise en place d'un enseignement universitaire de qualité sur son territoire. Elle a également soutenu la formation professionnelle au travers de son centre de formation d'apprentis, géré en direct depuis plus de 30 ans, et soutenu par le Conseil régional d' Aquitaine. Ensemble, ils s'attachent à poursuivre le développement et la modernisation de cet outil, devenu un allié du secteur de l'hôtellerie - restauration, pourvoyeur d'emplois dans notre bassin de vie.

Dans un même souci, l'Agglomération a contribué à la réalisation du centre de formation des Compagnons en cours d'édification sur les Landes de Juzan à Anglet. Et favorisé la création de la résidence réservée en partie aux apprentis, à Bayonne.

Plus encore, l'Agglo a soutenu avec ferveur le projet d'université des métiers Bayonne Pays basque porté par la Chambre de métiers et de l'artisanat. Elle a participé avec d'autres partenaires à sa réalisation et son financement. Et aujourd'hui, ce projet est devenu réalité.

Dans un contexte de crise, l'action de l'Agglomération en matière de développement économique, d'enseignement supérieur et de formation professionnelle, prend un relief particulier dans sa capacité à accompagner le bon développement d'un tissu d'activités diversifiées, à assurer et soutenir la création d'entreprises, etc.

En outre, dans le cadre de sa politique de la ville, l'Agglo poursuit son soutien aux acteurs oeuvrant - aux côtés de Pôle emploi - en faveur de l'accès à l'emploi, à la formation professionnelle ou à la réinsertion, notamment des jeunes : la Maison de l'emploi, la Mission locale Avenir Jeunes, le Plan local pour l'insertion et l'emploi, etc.

LA RÉGION

PARIE SUR L'APPRENTISSAGE

Avec des compétences accrues depuis 2005, le Conseil régional d'Aquitaine est un acteur central de la politique de la formation professionnelle et de l'apprentissage. Son président, Alain Rousset, explique pourquoi la Région parie sur l'apprentissage des jeunes Aquitains.

© H.Lefebvre-Région Aquitaine

Alain Rousset, Président du Conseil régional d'Aquitaine.

« *L'apprentissage peut être une filière d'excellence. Elle n'est pas – elle ne doit pas être – une voie de garage où viennent échouer les jeunes auxquels le cursus scolaire classique est fermé. L'apprentissage est une autre façon d'organiser son parcours professionnel. Ce n'est ni une impasse ni un chemin de traverse. Plutôt une route différente qui débouche sur un métier ou, pour les apprentis qui le souhaitent, qui rejoint le chemin du lycée.*

Loin de l'image négative qui lui colle à la peau, l'apprentissage, au fond, est une ouverture sur le monde et sa richesse. Je fais d'ailleurs partie de ceux qui militent pour que, comme les étudiants, les apprentis puissent bénéficier d'une expérience hors des frontières nationales. Une sorte d'Erasmus pour les apprentis.

Ecrire cela, c'est bien entendu récuser l'idée que l'on peut, comme par un coup de baguette magique, multiplier le nombre d'apprentis dans les entreprises. L'apprentissage a ses règles et ses écueils. En Aquitaine, nous les connaissons bien. Les ruptures de contrats, par exemple, sont fréquentes dans le monde de l'apprentissage. C'est autant d'échecs. Pour les limiter, les recettes sont connues. Il faut s'assurer que la filière d'apprentissage choisie l'a été en connaissance de cause par l'apprenti ; il faut aussi faire en sorte que la question du logement (pourquoi l'apprenti n'aurait-il pas droit à un logement individuel ?), tout comme celle du transport (privilégions la proximité), ne soient pas un obstacle... En Aquitaine, notre action vise à surmonter ces handicaps : la Région consent de gros efforts pour offrir aux jeunes la palette la plus riche possible d'offres. Les Olympiades des métiers répondent à ce souci. Des jeunes montrent à d'autres jeunes et à leurs proches la diversité des débouchés. De la ferronnerie d'art aux métiers de bouche, de l'informatique à l'agro-alimentaire, l'apprentissage est une mine. Dans le même esprit, l'Aquitaine a mis en œuvre des approches nouvelles pour que le logement et les transports ne soient plus un frein à un apprentissage réussi. Notre effort de facilitateur ne s'arrête pas là. Aux laissés pour compte du système éducatif, l'Aquitaine offre avec PREPA une sorte de sas d'entrée vers l'apprentissage et les contraintes qu'elle inclut. Il s'agit, si l'on peut dire, de faire l'apprentissage de l'apprentissage.

Cette politique s'intègre dans un projet plus vaste de la Région Aquitaine. A une époque où la vie professionnelle a perdu le côté linéaire qui était le sien naguère, notre ambition est d'accompagner la vie professionnelle des uns et des autres de sorte que les changements soient vécus non comme des traumatismes mais comme un enrichissement personnel. La Région est dans son rôle lorsqu'elle facilite la vie de ceux qui l'ont adoptée. » ■

JUSQU'À BAC+5

POUR COLLER AUX BESOINS DE L'ÉCONOMIE RÉGIONALE

« *L'apprentissage est une des clés de l'insertion durable des jeunes. Mais c'est à partir des besoins de l'économie et des territoires qu'il y a lieu de dynamiser, parfaire, compléter et d'en étoffer les dispositifs. Avec près de 400 diplômes, du CAP-BEP jusqu'à bac+5, ce sont plus de 12 500 entreprises aquitaines qui accompagnent les apprentis. 7 sur 10 sont dans des entreprises de moins de 10 salariés.*

Répondant aux entreprises et branches professionnelles de plus en plus séduites et après concertation, la Région a fait évoluer la carte d'apprentissage vers plus de formations supérieures. En 10 ans, les formations par apprentissage du niveau bac à bac+5 sont passées de 20 % à 46 %. L'ensemble des CFA aquitains offrent aujourd'hui plus de 19 500 places en en créant plus de 1 000 nouvelles par an.

C'est ainsi que le Conseil régional agit pour développer cette voie pragmatique d'accès au métier qui éveille l'intelligence particulière de l'adaptation aux situations réelles et concrètes. Cette voie fait aujourd'hui les preuves de sa pertinence et de sa capacité à conduire vers les plus hauts niveaux de la vie professionnelle. L'apprentissage est un véritable vivier d'entrepreneurs dont la France a tant besoin. Nos regards gourmands vers le succès du modèle allemand qui a tant pris appui sur ce modèle d'éducation est peut-être le début d'une évolution culturelle salutaire. » ■

Alain de Brugière
Directeur général adjoint de la Formation professionnelle et apprentissage au Conseil régional d'Aquitaine

LA MAISON DE L'EMPLOI

AIDE LES JEUNES À CHOISIR LEUR MÉTIER

Apporter un premier niveau d'information sur les thèmes de l'emploi, de la formation, des métiers et des filières, figurent parmi les missions de la Maison de l'emploi de l'agglomération bayonnaise et du Pays basque [1]. Lieu ressources, elle met aussi en relation directe le public avec des entreprises. Ses bons plans sont nombreux, à l'image du nouvel atelier mensuel « Apprendre à choisir son métier » ouvert aux collégiens, lycéens, étudiants, etc. Il permet l'accès à plus de 1 100 fiches métiers consultables par noms de métiers, par niveau de formation, par domaines professionnels. Idéal pour trouver des infos actualisées, des formations et des perspectives d'embauches dans la région. Ce nouveau service est instauré dans le cadre des espaces métiers Aquitaine, au même titre que l'atelier « Apprendre à transférer ses compétences ». Ces ateliers s'ajoutent à ceux suivis par plus de 700 personnes en 2011 : « un mardi, un métier » : ateliers rencontres avec des professionnels pour s'informer sur les métiers ; « Un mardi, une entreprise » : visites d'entreprises ; ou encore les vendredis de la création d'entreprise où l'Urssaf explicite le statut d'auto-entrepreneur. ■

(1) Elle a été créée en 2008 sous la forme d'un groupement d'intérêt économique financé à 80 % par l'Etat et 20 % par la Communauté. Elle est financée sur ses missions par l'Etat, l'Agglo et d'autres partenaires.

Pour s'inscrire, tel. au 05 59 29 21 21
ou : www.mde-paysbasque.com

Les métiers du bâtiment, un secteur porteur

Dans le cadre de son action « Métiers d'avenir : le bâtiment change, changeons ! », un plan d'actions a été initié avec l'ADEME et 40 partenaires pour accompagner les acteurs du bâtiment. Sept fiches métiers (plombier-chauffagiste, électricien, menuisier, charpentier, couvreur, plâtrier-plaquiste, maçon) présentent les nouvelles compétences, les formations, etc. En Pays basque : 165 000 logements sont à rénover, près de 1 000 emplois à renouveler et 3 500 personnes à former.
www.metiersdavenir.fr

LA MISSION LOCALE, UNE ALLIÉE

Le 4 avril dernier, la Mission Locale Avenir jeunes Pays basque a organisé son forum pour l'alternance. « *Favoriser l'accès à l'emploi et à la formation des jeunes est l'un de nos enjeux. Un poste de chargé de mission apprentissage va prochainement être créé* », précise Dominique Marty, la directrice. En 2011, sur 4 100 jeunes de 16 à 25 ans reçus, 1 860 sont entrés en emploi et 840 en formation, dont 280 en alternance. « *Ces formations sont une porte ouverte sur le monde professionnel* »
Mission locale : 05 59 59 82 60
ou www.missionlocale-paysbasque.org

LES MÉTIERS DE LA MÉTALLURGIE

FORMENT ET RECRUTENT

Une convention de partenariat avec l'Union des industries et des métiers de la métallurgie (UIMM) a été signée fin 2011 par les quatre missions locales du département, l'Etat, Pôle Emploi, le Conseil régional. Son but ? Favoriser la qualification et le recrutement des demandeurs d'emploi - et plus précisément des jeunes - dans les métiers de la métallurgie. Et ce, au regard des besoins de ce secteur à l'image d'ajusteurs-monteurs, usineurs, soudeurs, chaudronniers... Souffrant d'un déficit d'image, ces métiers pourvoyeurs d'emploi le seront encore davantage demain avec une reprise de l'activité et en raison de la pyramide des âges.

Plus de 1 000 postes seront ainsi à pourvoir d'ici fin 2013 sur le territoire de l'Adour. Notamment chez des entreprises comme Turboméca [1] qui devrait jouer à fond la carte de l'apprentissage. De fait, l'UIMM et ses partenaires ont engagé un dispositif d'orientation des jeunes vers des formations qualifiantes (dont le CFAI de Bordes [2], etc.), mais aussi de transmission des offres d'emplois, etc.

(1) La société recherche notamment des ingénieurs en recherche et développement
(2) CFAI Adour Bordes : 05 59 53 23 93.

Contacts : www.metaladour.org

LES ALLIÉS DE L'APRENTISSAGE

Le CFA identifie les candidats lors d'actions de promotion de l'apprentissage, les rencontre, définit avec eux les conditions adaptées pour le bon déroulement de leur contrat, les met en contact avec des entreprises.

La CCI ou la Chambre de métiers conseillent les entreprises sur les conditions de réalisation du contrat d'apprentissage, délivre les contrats d'apprentissage vierges, collecte les documents administratifs à joindre au contrat, etc.

Les entreprises accueillent les jeunes en formation. Elles versent par ailleurs la taxe d'apprentissage à un organisme collecteur afin de financer les dépenses nécessaires au développement de l'enseignement technologique, professionnel et de l'apprentissage. Cette taxe est due principalement par les entreprises employant des salariés et exerçant une activité commerciale, industrielle ou artisanale. Son montant est calculé sur la base des salaires versés par ces employeurs.

L'UNIVERSITÉ DES MÉTIERS A OUVERT

UN NOUVEL OUTIL DE FORMATION

Le 21 mars dernier, lors de premières journées portes ouvertes, les collégiens de l'agglomération ont découvert l'université des métiers Bayonne Pays basque, le nouvel outil de formation de la chambre de métiers et de l'artisanat des Pyrénées-Atlantiques.

Après plus de 18 mois de travaux et 21 millions d'euros engagés, le bâtiment affiche ses parois métalliques et élancées dans un site d'entrée d'agglomération, en bordure de voie d'Aritxague, à Bayonne.

Ce terrain de 1,7 hectare a été mis à disposition de la chambre de métiers par l'Agglomération Côte Basque - Adour dans le cadre d'un bail à construction de 40 ans renouvelable. Soucieuse de valoriser l'apprentissage sur son territoire, l'Agglo s'est également impliquée au travers d'un soutien financier de 2,9 millions d'euros, aux côtés du conseil régional d'Aquitaine, de l'État, du conseil général des Pyrénées-Atlantiques, de la chambre de métiers, etc. [1] Cette université des métiers se veut un véritable centre de formation d'apprentis dans les métiers de bouche, de la mécanique et des services. Elle compte 29 enseignants pour 52 sections, et 42 salles. Elle propose également un dispositif complet de formation pour les artisans, salariés et créateurs d'entreprise. Cet équipement est un formidable atout pour la formation dans les secteurs artisanaux. Il suffit d'en pousser les portes… ■

(1) L'Agglo, propriétaire d'un hectare de terrains adjacents, s'est chargée des travaux extérieurs, de la viabilisation et de l'accès au site.

En bref

Comment y accède-t-on ?

L'accès principal se fait par l'avenue d'Aritxague. Un accès secondaire à sens unique entrant se fait par l'avenue Darrigrand, au droit du giratoire de Beyris.

UN BÂTIMENT MULTIFONCTIONNEL

Le bâtiment compte 6 000 m² de locaux d'enseignement général et technique dans les métiers de maintenance automobile, de bouche, de soins à la personne et 3 000 m² de bureaux. Il abrite le centre de formation et le siège administratif de la chambre de métiers. À l'entrée, un amphithéâtre de plus de 120 places est un atout nouveau. Un espace de vie boisé est entouré d'une médiathèque pour les jeunes, d'une cafétéria, d'un foyer. Deux ailes entourent cet espace : le bâtiment des ateliers maintenance automobile étire sa peau métallique le long de la voie de circulation. À l'étage se trouvent les espaces dédiés à la coiffure et la couture. En face, le bâtiment des métiers de bouche est posé sur pilotis dégageant un parking abrité.

Les ateliers sont accessibles depuis une « allée verdoyante » qui traverse le site. Débutant avec l'entrée vers le pôle administratif et son imposant hall d'accueil, le parcours le long de cette vallée se poursuit sous forme de placette abritée par une verrière au droit du centre de ressources, de la restauration et du foyer. Il se prolonge en passerelles en bois surplombant un jardin planté puis redevient plateau d'échanges vers les pôles de formation. ■

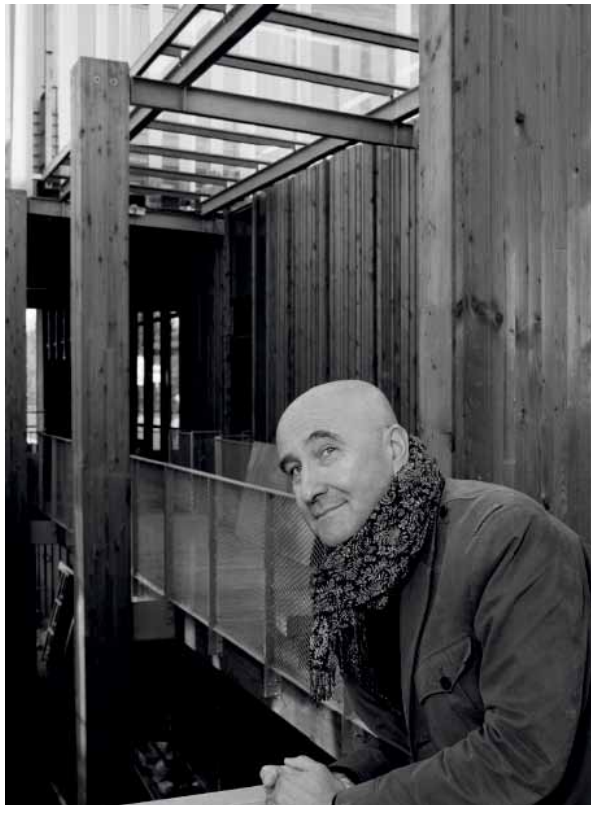
© Franck Laharrague

LAISSER LA NATURE S'EXPRIMER

L'édifice, inspiré du site végétal et lacustre où il est lové, a été conçu par l'architecte Patrick Arotcharen.

Quel a été le parti-pris architectural ?
Notre projet a respecté l'étude urbaine réalisée en amont par l'Agglo, laquelle prévoyait une intégration très paysagère, mais aussi « lacustre » en raison du profil humide du terrain. Le site, en entrée de ville et adossé à des coteaux végétalisés, a nécessité une intervention respectueuse de ses traces naturelles. Le projet joue sur cet échange entre un univers végétal naturel et un environnement urbain minéral. Dans cette région, tisser de nouveaux rapports entre architecture et nature est essentiel.

Favoriser la communication était-il essentiel ?
Cette allée intérieure concentre les flux de communication depuis les lieux de vie. Si le volume extérieur est une carapace de métal, le cœur est traité en bois, pour conférer une impression chaleureuse. Tous les espaces de convivialité, d'échange, passent par cette allée intérieure.



© Claude Médale

Patrick Arotcharen a dessiné ce bâtiment.

> *L'objectif est que les jeunes se souviennent d'avoir appris là.*

Avec cet imposant bâtiment, comment laisser la « nature s'exprimer » ?
Nous avons respecté un profil d'écoulement des eaux permettant à la faune et à la flore de se prolonger. Une noue paysagère recueille ainsi les eaux de pluie. L'architecture introduit des effets de fusion entre cet univers de barthes et les constructions pour créer des continuités de paysages baignées de verdure. Le découpage orthogonal de l'édifice permet encore des percées vers le coteau. Un maximum de parking a été placé sous la structure pour laisser intacte la nature autour. Une allée verdoyante traverse le site et éclaire les ateliers de mécanique et des métiers de bouche. Elle génère des espaces d'échange dans l'esprit « campus » insufflé au lieu.

En quoi le thème de l'apprentissage a-t-il inspiré votre projet ?
La formation est majeure dans la structuration de l'individu. Chacun de nous se souvient des lieux dans lesquels il a appris depuis l'enfance. Le lieu signifie l'appartenance à une communauté, comme ici, pour les apprentis. D'où l'intérêt de lui conférer une réelle identité, de l'ancrer dans son territoire. L'objectif est que les jeunes se souviennent d'avoir appris là, de s'être retrouvés dans cette rue intérieure, comme on se souvient de sa cour de récréation. Tout a été pensé et fait pour offrir un équipement moderne aux apprentis, leur faire plaisir. Reste au site à retentir de ce plaisir. ■

« L'UNIVERSITÉ DES MÉTIERS DOIT ÊTRE UN VRAI LIEU DE VIE »

L'université des Métiers Bayonne Pays basque a ouvert ses portes le long de la voie d'Aritxague à Bayonne le 19 mars. Cette réalisation portée par la chambre de métiers et de l'artisanat des Pyrénées-Atlantiques et soutenue notamment par l'Agglo, dote le territoire d'un outil de formation ultramoderne, ouvert à 494 apprentis, 500 futurs créateurs d'entreprise et 500 adultes en formation continue. Cet équipement est un atout de taille pour l'économie locale. L'occasion de faire le point avec Sauveur Lagourgue, président de la chambre de métiers.

© Claude Médale

Sauveur Lagourgue, président de la chambre de métiers, a joué la carte de la transmission familiale pour son entreprise artisanale de maçonnerie. Il pose ici avec ses fils.

Comment est né ce projet d'université des métiers Bayonne Pays basque ?
Cette université des métiers est née sur le modèle de celle de Pau, la première du genre créée en France. Un modèle d'ailleurs appelé à être reproduit dans toutes les régions à la demande de l'Assemblée permanente des chambres de métiers.
Le désir de doter le Pays basque de pareil outil de formation a été porté dès 2003 par le maire de Bayonne, Jean Grenet, et Bernard Cazala, l'ancien président de la chambre de métiers, à la suite de la visite de l'université des métiers de Pau. Alain Rousset, président de la Région, a ensuite appuyé le projet. D'autres élus ont suivi – Jean Castaings, Didier Borotra, anciens présidents du conseil général et de l'Agglomération. Les collectivités ont joué le jeu. Et l'Agglomération a été plus loin en nous mettant à disposition le terrain de 1,7 hectare (lire par ailleurs). Ce site d'entrée de ville est idéal à mon sens, car il est un passage obligé pour les personnes venues de l'intérieur du Pays basque. Le bâtiment, visible de tous, devient ainsi une vitrine de l'apprentissage. Et un outil de travail extraordinaire mis au service de l'économie locale.

Outre le campus, le site accueille le siège administratif de la chambre de métiers. Combien de personnes seront accueillies ?
Fin mars, les 494 apprentis inscrits dans les filières de bouche, de mécanique et des services, leurs formateurs et le personnel ont quitté nos locaux de Saint-Esprit pour rejoindre ce bâtiment de près de 10 000 m², en bordure d'Aritxague. Les conditions sont réunies pour mieux accueillir, informer et orienter les apprentis, mais aussi les 513 personnes préparant le stage de préparation à l'installation, les 500 adultes en formation

LES CHIFFRES CLÉS

de l'artisanat

Le Pays basque compte :
6 229 entreprises inscrites au répertoire des métiers : alimentation (722), production (1 063), bâtiment (2 647), services (1 797).

Vers une école transfrontalière

Depuis 2008, la chambre de métiers et le gouvernement d'Euskadi sont en lien pour l'échange de jeunes et d'enseignants. La chambre de métiers travaille déjà avec le centre de formation de Zarauz pour la coiffure, Leioa pour l'alimentaire et Renteria pour l'automobile. Aujourd'hui, le souhait est d'intensifier cette coopération en créant une double certification dans ces trois branches. Le projet est bien avancé et facilité par un décret de 2011.

© Franck Laharrague

continue. Le bâtiment à forte valeur environnementale est en effet doté d'équipements dernier cri, notamment pour l'automobile (grâce à des financements de l'ANFA) ou la filière chocolat. Il compte des salles de classe et des ateliers modernes, un auditorium de 120 places, des lieux de vie pour les jeunes (médiathèque, cafétéria, foyer des jeunes), des espaces administratifs mieux définis.

En plus de favoriser le développement économique, cette université des métiers permet de valoriser l'apprentissage…

Derrière les termes *université des métiers,* il s'agit de valoriser l'image de l'apprentissage au travers d'un fonctionnement de type campus. On a trop longtemps souffert d'une image fausse de l'apprentissage. À la tête d'une entreprise de maçonnerie, j'ai formé de nombreux apprentis, je sais donc de quoi je parle. On a sacrifié une génération de jeunes en dirigeant la grande majorité vers des études longues, et les seuls jeunes en décrochage scolaire vers l'apprentissage. Sans envie parfois de leur part. Avec l'avènement des bacs professionnels, l'image a commencé à évoluer. Et aujourd'hui, face à un contexte économique incertain, les parents ont compris qu'envoyer un enfant en études longues ne débouche pas toujours sur un emploi. Ils commencent à voir les bienfaits de l'apprentissage. Un apprenti est en alternance, à l'école et chez le patron. Il fait des études et il apprend un métier. À la fin du mois, il a un salaire, il devient semi-autonome. Quand il sort avec l'examen, il est pratiquement assuré d'être embauché. Il peut évoluer dans sa carrière et créer son entreprise. De plus en plus de jeunes viennent aujourd'hui par envie d'aller vers des métiers d'avenir. Pour ne plus se perdre en route.

En quoi l'université des métiers servira l'artisanat ?

L'artisanat est qualifié de première entreprise de France. En Pays basque, cela représente plus de 6 200 entreprises et près de 15 000 actifs répartis dans les entreprises dites de service et de proximité (lire par ailleurs). D'où l'importance de posséder cet outil ambitieux pour développer la formation dans un secteur pourvoyeur d'emplois. Je rappelle trois évidences : l'entreprise artisanale est sur le terrain. Elle ne délocalise pas. Elle forme et embauche les jeunes. Ils peuvent ainsi vite démarrer dans la vie et évoluer jusqu'au bac professionnel, voire au-delà. Les passerelles existent. Et notre université des métiers doit contribuer à ancrer cette dynamique. D'où notre volonté de jeter des ponts vers les universités locales.

Quels sont les enjeux pour demain ?

Nous avons plusieurs défis à relever : dans le cadre de la formation initiale pour les jeunes, il s'agit de développer et d'élever le niveau de l'offre de formation des trois filières (métiers de bouche, de mécanique et de services), en allant vers des bacs pro, des BTS (pour la mécanique notamment) et des BTM (brevet technique des métiers) pour adapter l'offre de formation au besoin des entreprises.
Nous pourrions ainsi évoluer de 494 à plus de 600 apprentis.
La réflexion est lancée sur des projets innovants : en couture, nous étudions une possible filière en lien avec l'industrie de la glisse ; pour la section mécanique, nous réfléchissons aux matériaux composites. Nous voulons aussi développer les classes de préapprentissage pour permettre aux collégiens de 3e de découvrir la vie dans l'entreprise, les métiers. Nous mûrissons la création d'une classe de sports études en apprentissage pour les sportifs locaux. Un projet d'école transfrontalière est bien avancé (lire par ailleurs). Enfin, nous allons développer la formation continue pour les artisans, car ils sont moins de 5 % aujourd'hui à se former. Nous envisageons encore l'ouverture d'une licence pro de créateur d'entreprise.

Votre volonté est surtout d'ouvrir grand les portes de ce lieu…

Cet outil magnifique, indispensable pour le développement économique, est ouvert à tous. Nous allons organiser des portes ouvertes, des salons, des rencontres, etc. Le brassage des publics est essentiel pour la réussite pédagogique du site. L'ensemble des acteurs de la chambre de métiers veillera à en faire un véritable lieu de vie. En outre, je suis plus que confiant pour l'avenir. La nouvelle génération et ses parents ont désormais compris les bienfaits de l'apprentissage.
Ils savent que leurs jeunes iront vers des métiers porteurs.■

L'AGGLO, FIDÈLE PARTENAIRE

Le bâtiment de près de 9 800 m² a été édifié sur un terrain communautaire de 1,7 hectare, situé le long de la voie d'Aritxague à Bayonne, à l'angle de l'avenue Jean-Darrigrand. L'Agglo a signé un bail à construction de 40 ans (renouvelable) avec la chambre de métiers en avril 2010. Elle a réalisé en amont plusieurs études, pris en charge les travaux extérieurs, la viabilisation du terrain et l'accès au site.
Elle a encore participé au financement à hauteur de 2,9 M€ sur un total de 21,52 M€ aux côtés de la Région Aquitaine (7,2 M€), l'État (6,9 M€), le conseil général (1,7M€), l'ANFA (300 000 euros) et la chambre de métiers et de l'artisanat (2,45 M€).

UNE VITRINE POUR L'APPRENTISSAGE

Les jeunes apprentis ont découvert leurs nouveaux locaux le 19 mars dernier. Salles de cours modernes, ateliers dotés d'équipements neufs et adaptés, de nombreux lieux de vie, autant d'avantages soulignés par les apprentis, heureux de pouvoir évoluer dans ce lieu appelé à devenir une référence .

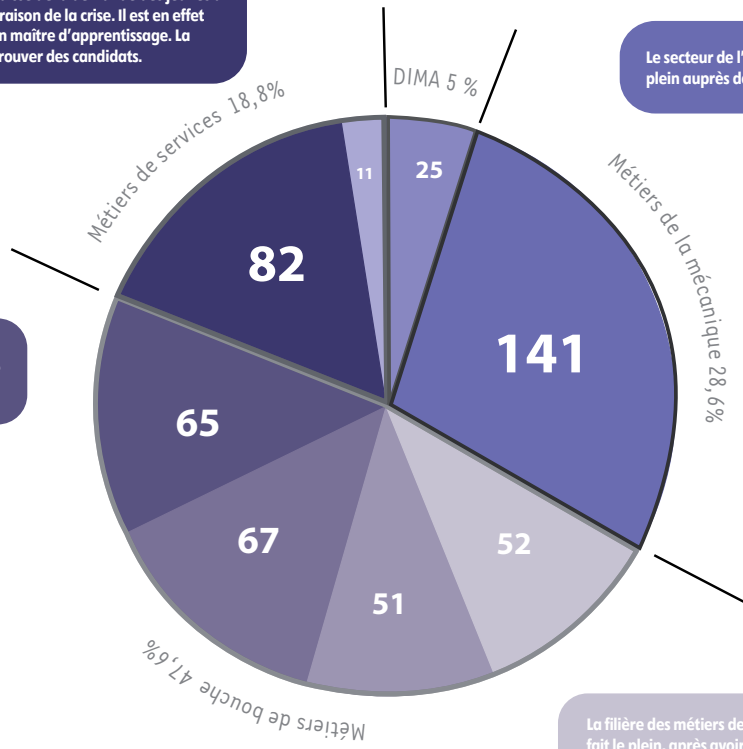
LE SAVEZ-VOUS ?

L'orientation d'un jeune vers l'apprentissage est aujourd'hui le fruit d'un choix assumé. L'apprenti partage son temps entre l'université des métiers et l'entreprise où il compte un maître d'apprentissage. Signataire d'un contrat d'alternance, il cumule cours théoriques et pratiques. Au sortir de son parcours, il bénéficie d'une bonne capacité d'intégration dans la vie active. Plus de 80 % trouvent un emploi ou poursuivent sur un nouveau contrat, *via* une formation plus élevée de type bac professionnel, BTS, BTM, ou même une école d'ingénieur pour les plus motivés.

494 APPRENTIS SONT INSCRITS À L'UNIVERSITÉ DES MÉTIERS

En coiffure, une légère baisse de la demande des jeunes a été ressentie en 2011 en raison de la crise. Il est en effet plus difficile de trouver un maître d'apprentissage. La section couture peine à trouver des candidats.

Il existe une très forte demande en boulangerie depuis deux ans. Une classe supplémentaire a déjà ouvert.



Le secteur de l'automobile fait également le plein auprès des jeunes hommes notamment.

La filière des métiers de viande fait le plein, après avoir connu des années plus délicates.

Il existe un réel engouement pour la filière chocolaterie, avec un recrutement régional de jeunes et au-delà. Plus de demandes que de places. Le BTM est proposé à Bayonne.

LES CHIFFRES CLÉS

494 apprentis sont inscrits en 2011-2012 dans les secteurs de l'alimentaire (boulangerie, pâtisserie, chocolaterie), dans la mécanique (peinture, carrosserie, mécanique auto, maintenance des véhicules auto ou moto).
Plus de 80 % des apprentis ayant leur diplôme trouvent un job ou poursuivent sur des formations plus élevées.

QUE PEUT-ON Y APPRENDRE ?

EN FORMATION INITIALE :

Filière chocolaterie :
- CAP chocolatier (depuis la 3e ou avec tout autre diplôme de la filière pâtisserie)
- BTM chocolatier (niveau bac professionnel)

Filière boulangerie-pâtisserie :
- CAP boulanger
- CAP pâtissier
- MC boulangerie spécialisée

Filière boucherie/ charcutier-traiteur :
- CAP boucher
- CAP charcutier traiteur
- MC employé traiteur

Filière métiers de la mode :
- CAP Métiers de la mode vêtement flou,
- CAP Métiers de la mode vêtement tailleur,
- CAP couture flou

Filière coiffure :
- CAP coiffure
- BP coiffure coloriste permanentiste
- BP coiffure styliste visagiste

Filière automobile :
- CAP réparation en carrosserie
- CAP peintre en carrosserie
- CAP maintenance des véhicules automobiles option véhicules particuliers
- CAP maintenance des véhicules automobiles option motocycles
- CQP technicien électricité, électronicien automobile
- MC maintenance des systèmes embarqués de l'automobile
- MC motocycle

Pour contacter l'université des métiers : téléphoner au 05 59 55 12 02 – www.cm64.com

GLOSSAIRE :
CAP : certificat d'aptitude professionnelle
BP : brevet professionnel
BM : brevet de maîtrise
BTM : Brevet technique des métiers (niveau bac professionnel)
DIMA : dispositif d'initiation aux métiers en alternance
MC : mention complémentaire
CQP : certificat de qualification professionnelle

LES APPRENTIS ONT LEUR RÉSIDENCE

© Franck Laharrague

En surplomb de l'université des métiers, la nouvelle « résidence Robert Linxe » (lire p.24) affiche sa façade contemporaine, inspirée de la résidence étudiante voisine, avenue Jean-Darrigrand [1]. Là, dans cette résidence moderne et fonctionnelle gérée par le foyer des jeunes travailleurs (FJT) Côte Basque, 39 studios (soit 47 places) sont loués à des jeunes de moins de 25 ans, dont 12 studios (20 places) réservés aux apprentis de l'université des métiers en séjour fractionné.

« *La résidence a été créée pour répondre d'abord à cette problématique de séjours courts*, indique Jean Durruty, le président du FJT. *Il s'agit en effet d'offrir une solution à ces apprentis qui ne viennent qu'une semaine par mois à l'université des métiers avant de repartir le reste du mois dans l'entreprise où ils effectuent leur contrat d'apprentissage.* »

Pour les colocataires Bastien Nobilet, 19 ans, et Philippe Lamy, 21 ans, en CAP chocolaterie à la chambre de métiers et en contrat d'apprentissage en Gironde, cet hébergement est « idéal ». Pratique, fonctionnel, il est situé à deux pas de leur école. Ils apprécient en outre de pouvoir « échanger avec d'autres jeunes ». Autre bon point : cet hébergement à la semaine moyennant le versement d'une redevance de 60 euros leur ouvre droit à la prime à l'hébergement de la Région.

Renforcer l'offre globale d'hébergement

La résidence adaptée aux personnes handicapées et sécurisée s'ouvre également à des mineurs, des travailleurs en contrats courts, des apprentis en séjours plus longs. Amadou N'Gom, 21 ans, apprend le métier de conducteur routier dans un établissement installé au centre de frêt de Mouguerre. Et suit un CAP en contrat professionnel dans une entreprise de transport de fluides à Lacq. La résidence du FJT répond à ses attentes. Il apprécie « *cet hébergement calme et pratique. Et la qualité des studios où il peut cuisiner, étudier en silence* ». Le prix est également compétitif et adapté aux revenus des jeunes [2]. Les appartements, répartis sur trois étages, sont adaptés aux jeunes seuls, ou aux colocations de deux ou trois personnes. Chaque studio compte une kitchenette équipée, du mobilier fonctionnel, une salle d'eau moderne et l'indispensable connexion Internet. Pour se retrouver, un lieu de vie permet aux jeunes de regarder en commun la télévision sur grand écran[3], de décider de l'organisation de la semaine, avec par exemple la mise en place de covoiturage. En plus de renforcer l'offre globale d'hébergement du FJT, cette résidence satisfait enfin à la demande des jeunes saisonniers. L'été, les 12 studios réservés aux jeunes du CFA en séjour court seront ainsi mis à disposition des jeunes travailleurs saisonniers. ■

(1) Les deux résidences ont été dessinées par l'agence Alonso-Sarraute-Garrouteigt.
(2) Le prix à la nuitée est de 15 euros, et le coût maximal au mois avoisine 399 euros. Cette redevance ouvre le droit à l'APL.
(3) Le site compte également une buanderie, un concierge à demeure, un parking auto, un garage à vélo.

LE SAVEZ-VOUS ?
La résidence du FJT Côte Basque, édifié par Habitat Sud Atlantic, a reçu le concours financier de la Région, de l'État, de l'Agglo, du Département, de la CAF. L'Agglo a également consenti un rabais sur le prix du foncier.

En séjour court ou long, les jeunes apprécient cette résidence.

ILS ONT CHOISI LA VOIE DE L'APPRENTISSAGE

Ils alternent leur temps entre cours en centre de formation et au sein d'une entreprise pour mieux apprendre leur futur métier. L'occasion de découvrir le parcours de ces jeunes inscrits dans des filières pourvoyeuses d'emploi proposées au sein de la nouvelle université des métiers de la Chambre de métiers et de l'artisanat, du Centre de formation d'apprentis de l'Agglo, ou encore dans le cadre de la fédération compagnonnique du bâtiment. Portraits de ces « étudiants des métiers » d'aujourd'hui.

UN MÉTIER PLEIN DE PROMESSES

Chez les Compagnons hier, ou dans la restauration aujourd'hui, Guillaume Goyeneche, 19 ans, veut « le meilleur ». Il a donc frappé à la porte de maisons renommées de la côte basque pour effectuer son contrat en apprentissage. André Gaüzere, le patron de *Campagne et Gourmandise*, a été le premier à lui donner sa chance. Le chef biarrot, passé par de grandes cuisines de France avant d'officier comme ancien chef au *Miramar* à Biarritz, se plaît à rappeler qu'il a débuté apprenti dans les Landes. Membre de l'Association des maîtres cuisiniers de France, il sait ce que la transmission des savoirs apporte comme bénéfices. « *Transmettre, c'est la meilleure école. Ici, les jeunes apprennent les bases, se confrontent aux exigences du métier. En s'accrochant, ils peuvent vite évoluer.* » Pour preuve, son propre parcours, celui de sa chef, âgée de 30 ans, ou d'anciens apprentis ayant ouvert leur établissement.

Aujourd'hui encore, le chef compte trois apprentis dans ses rangs, dont Guillaume, l'un des 185 apprentis en hôtellerie-restauration du centre de formation d'apprentis de l'Agglo (lire p.18-19).

« Le meilleur équilibre »

S'il a d'abord été séduit par la menuiserie - il possède un CAP d'ouvrier qualifié des Compagnons -, le jeune homme assouvit aujourd'hui sa passion pour la cuisine transmise par sa mère.Et vise donc le CAP cuisine. En alternant cours au CFA et pratique au sein de la brigade du restaurant, il dit avoir « trouvé un bon équilibre » et « l'esprit d'équipe ».

L'apprentissage lui donne également les moyens de son « indépendance ». Avec près de 800 euros par mois, il jouit d'une « certaine autonomie ». Installé dans un studio à Bidart, il se dit « responsabilisé » aux réalités de la vie. C'est pourquoi les aspérités de cet enseignement - à l'image d'horaires contraignants - ne l'effraient pas.

« *On se dit parfois qu'on rate quelque chose quand on voit les copains profiter de leur week-end. Mais c'est pour m'assurer un avenir demain. Le métier est exigeant mais plein de promesses.* » Guillaume regrette à ce titre l'image de facilité véhiculée par certaines émissions de téléréalité sur la cuisine. « *Depuis le début de l'année, sept personnes ont déjà lâché les cours. Elles ne s'attendaient pas à ça.* » La rigueur de ce métier est réelle. Mais les perspectives d'évolution aussi. La filière de l'hôtellerie - restauration est un secteur pourvoyeur d'emplois. Et où créer son entreprise est possible. Guillaume entend donc « s'accrocher » pour se donner les moyens de réussir. Il tentera demain le brevet professionnel au CFA de l'Agglo et sait déjà les maisons où il pourrait poursuivre son apprentissage. Pour s'assurer « le meilleur avenir ». ■

STRATÉGIE GAGNANTE

« *J'ai été stratège dans mon orientation pour être sûre d'avoir un métier au bout. Et au final, ce que j'ai choisi me plaît.* » À 16 ans, Océane Lahut, inscrite en première année du bac professionnel commerce au CFA de l'Agglo [(1)], défend avec ardeur l'apprentissage. Avoir un pied dans l'enseignement général, un autre dans l'entreprise, lui sied. « *J'ai entendu parler du système en alternance quand j'étais en 3e à Endarra à Anglet. Ça m'a donné une bouffée d'oxygène, un espoir pour après, car je ne me voyais pas poursuivre les études. générales* » Au sortir de sa 3e, elle a donc pris la direction du CFA de l'Agglo à Bayonne. Après avoir « bataillé pas mal » et à force de « motivation », elle a trouvé un maître d'apprentissage dans la petite distribution de proximité à Anglet. « *C'est convivial, toutes les générations se croisent. Je m'y sens bien.* » Elle y met en pratique ce qu'elle apprend en cours et se sert des enseignements de sa mise en situation dans l'entreprise pour enrichir les cours du CFA. Cette interactivité est l'un des fondements du système pédagogique innovant initié depuis la rentrée 2011 (lire p.18-19). Dans deux ans, le bac pro en poche, la jeune femme se verrait bien gagner l'Espagne pour y parfaire sa maîtrise de la langue. « *Une fois bilingue, je pourrai travailler dans une région transfrontalière, comme ici. Et créer un jour mon petit commerce, qui sait…* » ■

(1) Le bac professionnel se déroule sur trois ans.

L'ALTERNANCE, MODE D'EMPLOI

En 2011, près de 1 900 contrats en alternance ont été signés en Pays basque. L'alternance compte deux types de contrats. Le contrat d'apprentissage s'adresse aux 16-25 ans, sauf cas particuliers. L'apprenti prépare un diplôme et apprend un métier, se forme à la fois en entreprise et en CFA sur une période d'un à trois ans. Pour entrer en apprentissage, il doit trouver un employeur avec qui signer un contrat de travail. Un maître d'apprentissage l'accompagne durant toute la durée de son contrat. L'apprenti est un salarié. Il perçoit une rémunération (à savoir 25 à 78 % du SMIC) en fonction de l'âge et de son avancée dans le cursus.

Le contrat de professionnalisation, ouvert aux 16-25 ans révolus, aux demandeurs d'emploi de plus de 25 ans, entre dans le cadre de la formation continue. La personne en contrat alterne périodes de travail en enseignement et en entreprise. Son salaire varie en fonction de son âge et de son niveau de rémunération.

« FIERS DE LEUR STATUT D'APPRENTI

À 19 et 21 ans, Bastien Nobilet et Philippe Lamy, originaires de Bordeaux, ont trouvé leurs marques au sein de la résidence Robert Linxe de Bayonne. Tout un symbole pour ces jeunes apprentis inscrits en CAP de chocolatier à l'université des métiers de la chambre de métiers de Bayonne. Bastien, titulaire d'une mention complémentaire de pâtisserie chocolatier chez les Compagnons, peaufine aujourd'hui son savoir à Bayonne. « *Car le centre est bien coté en France.* » Il entend poursuivre jusqu'au brevet technique des métiers (BTM), l'équivalent du bac pro. En plus de son autonomie, il se dit fort d'une garantie, celle de trouver demain « un bon job ». L'esprit taquin, Philippe n'en est pas moins sérieux. « *J'en ai bavé à des moments de mon apprentissage, mais j'ai plusieurs avantages : un, je m'amuse dans ce que je fais. Deux, je sais qu'à 23 ans, j'ai un métier en or dans les mains et une capacité d'évolution. Quand j'étais plus jeune, j'enviais des potes qui avaient réussi leurs études. Mais aujourd'hui, ils sont nombreux à s'ennuyer dans un job qu'ils n'aiment pas. Au final, je ne regrette pas mon statut d'apprenti. J'en suis même fier !* » Au point qu'il rêve de s'installer et de transmettre à son tour demain. ■

« APPRENDRE VITE UN MÉTIER

« *La mécanique et la carrosserie, c'est ce que j'aime. J'ai toujours voulu aller dans cette branche et apprendre au plus vite un métier.* » Jimmy Kerdavid n'a pas attendu longtemps. À 15 ans à peine, il rentre en classe de pré apprentissage au CFA de la Chambre de métiers de Bayonne. Il découvre une autre manière d'apprendre, mais aussi la vie au sein de l'entreprise. « *J'ai trouvé que c'était plus simple, complémentaire. Ça m'allait mieux comme système que les études classiques.* » Il passe un premier CAP mécanique, puis s'oriente vers la carrosserie, un secteur qui lui plaît plus encore.
Il est aujourd'hui inscrit en première année de CAP carrossier à l'Université des métiers, où employés, futurs créateurs d'entreprise et apprentis de la Chambre de métiers ont déménagé, le 19 mars. « *C'est un autre plus d'apprendre ici. Les ateliers mécaniques sont plus grands. Au niveau de l'équipement c'est le top du top. C'est sûr, c'est un beau cadeau. Et ça donne envie de continuer.* » À l'issue de ce CAP, Jimmy Kerdavid poursuivra par un CAP de peintre en carrosserie. Avec trois CAP en poche, il se dit ainsi « *prêt à affronter l'avenir* ». ■

« ON A GAGNÉ EN MODERNITÉ

Camille Urrutia, 17 ans, est la seule fille inscrite en première année de CAP charcutier traiteur à la Chambre de métiers, à Bayonne. Xabi Gelos, 15 ans, est le plus jeune.
Ils partagent comme autre point commun d'être originaires de Basse-Navarre et de nourrir une attirance certaine pour la cuisine.
Aux cours de cuisine traditionnels, Camille a préféré la voie de charcutier-traiteur, « *car j'aime suivre toutes les étapes de transformation de la viande, ça me plaît* ». Xabi apprécie également ce contact avec la viande. Leur inclinaison les amène à choisir cette formation en apprentissage après une terminale hôtellerie en lycée professionnel pour Camille, et après une troisième en lycée professionnel pour Xabi. Aujourd'hui, ils savourent encore plus qu'hier l'enseignement prodigué, dans leur université des métiers. « *En ayant déménagé ici, on a gagné en confort, en modernité* (lire pages 6-7). *C'est bien pour nous. Ça met en valeur les apprentis, mais aussi les formateurs, le secteur artisanal…* » Camille et Xabi y passeront encore quelques années ensemble, puisque tous deux entendent poursuivre par une mention complémentaire. « *Pour mieux se perfectionner* ». ■

« Je me prépare à la "vraie vie"

« *Quand j'ai vu les artisans du bâtiment rénover la maison de mes parents à Hélette, j'ai trouvé ça génial.* » Un mini-stage chez un patron finit de convaincre Fabien Urruty. Il sera maçon.
Au sortir de sa 3e générale au collège Ursuya d'Hasparren, direction les Compagnons pour suivre un CAP maçonnerie en contrat pro. À 17 ans. « *Les études, c'était pas ça. J'ai choisi une voie où je pouvais y arriver et être sûr d'avoir un métier entre les mains.* » Pour rentrer au CFA, Fabien a cherché une entreprise où réaliser son alternance. Un patron de Saint-Martin-d'Arberoue lui a fait confiance. Depuis deux ans, le jeune homme partage donc son temps entre l'employeur et le centre de formation, selon le rythme de l'alternance. « *J'aime ce que je fais. Et là, en 2e année, je sens les bénéfices de mon apprentissage. J'ai plus confiance en moi.* » Durant ses semaines au centre, il dort à l'internat du lundi au vendredi midi. Il ne compte que cinq semaines de vacances. Mais peu importe. « *Je me prépare à la "vraie vie". À 17 ans, il* « *apprécie* » aussi d'avoir son petit salaire, 65 % du SMIC. « *Ça compte pour plus tard ces périodes, et au lieu de commencer un travail à 25 ans, je débuterai bien plus tôt.* » ■

« C'est un métier moderne

Élodie Ondarts fait partie des cinq lauréates de la Région Aquitaine pour le « prix de la vocation féminine » dans les métiers du bâtiment [(1)]. « *Il fallait expliciter son choix d'intégrer les métiers du bâtiment, les réactions des proches, les obstacles.* » « *J'ai insisté sur l'importance de faire ses preuves et de s'affirmer.* » À 21 ans, la jeune hazpandar suit son CAP carreleuse mosaïste chez les Compagnons à Anglet, en contrat d'apprentissage, après un bac S. Elle est en alternance à Briscous dans une entreprise de maçonnerie-carrelage.
Éveillée jeune par son père au bricolage, elle a opté pour ce métier manuel, où elle dit « *laisser libre cours à sa créativité et à sa sensibilité* ». « *Ce métier ouvre des perspectives vers la décoration d'intérieur. Savez-vous qu'il existe du carrelage en imitation bois ou cuir ? C'est un métier moderne.* » Élodie espère poursuivre par un BTS formation de technicien d'études chez les Compagnons pour mieux appréhender le dessin 3D, la décoration d'intérieur, etc. Et pouvoir ainsi un jour créer son entreprise de finition pour parquets, carrelage, etc. ■

(1) Le prix est organisé par la Fédération française du bâtiment et travaux publics d'Aquitaine.

« Le partage et l'entraide y sont importants

« *C'est sûr, ces métiers exigent passion et travail.* » Étienne Douziech et Coralie Ghersi, 26 ans, ont choisi la menuiserie. Ils suivent le titre professionnel en CAP chez les Compagnons. Étienne compte un parcours atypique. À l'issue de son master 2 droits politiques, il a voulu « *faire quelque chose de concret, en lien avec le bois, matériau noble, et découvrir l'esprit des Compagnons* ». Après son bac STT à Louis-de-Foix, à Bayonne, et des petits boulots, Coralie est revenue à la passion familiale transmise par son père, menuisier à Mouguerre. « *Avant de rentrer, je me disais que ce serait facile. Ce n'est pas le cas. Ces métiers manuels demandent de la connaissance, de l'intelligence pratique.* » « *Ces filières ont été laissées de côté au profit des supérieures, alors qu'elles sont à mon sens plus valorisantes,* estime Étienne. *C'est concret, pratique, on apprend l'autonomie. Le partage et l'entraide y sont plus importants.* »
Avec son ami, apprenti menuisier également, Coralie espère ouvrir son entreprise dans l'intérieur du Pays basque. Elle sait compter sur le soutien de son père. Étienne entend, lui, travailler en entreprise pour poursuivre son apprentissage et la pratique du métier. Pour « demain, créer [sa] boîte ». ■

ILS ONT CHOISI L'APPRENTISSAGE

LE SAVEZ-VOUS ?

Devenir apprenti est aujourd'hui plus qu'hier un choix assumé. Le niveau des apprentis s'élève, notamment en raison du développement de formations leur permettant de poursuivre la voie de l'apprentissage jusqu'à des niveaux d'études supérieures. Plus de la moitié des contrats préparent ainsi à une qualification de niveau au moins égale au baccalauréat. Près de 80 % des apprentis trouvent un emploi au sortir de leur formation.

J'AI TROUVÉ MA VOIE

« *Je ne vois que des avantages à l'université des métiers. Les locaux sont spacieux, adaptés. Les équipements sont modernes : on a davantage de bacs pour travailler dans les salons, un large panel pour les couleurs. Tout est neuf et le bâtiment est élégant, avec des espaces sympas. En plus, là où il est situé, le CFA sera visible. Avant, à Saint-Esprit, ce n'était pas le cas.* » Tiffany Graciet, 17 ans, de Biarritz, apprécie en outre la proximité du nouveau centre de formation (lire p.6-7) avec le salon de coiffure professionnel d'Aritxague à Anglet où elle évolue en tant qu'apprentie. Là, la jeune femme passe trois semaines par mois en 1e année de CAP pour y apprendre les techniques du brushing, des shampoings, des plis, etc.

« *Je vois toutes les facettes du métier. Je suis au contact direct des clients. J'ai trouvé ma voie et j'espère bien poursuivre à Bayonne jusqu'au brevet professionnel* ». Tiffany se sent bien « *dans le milieu du travail mais aussi en cours* ». « *D'ailleurs, mes bulletins de notes ont bien changé…* », sourit-elle. La formule de l'apprentissage lui convient parfaitement. Seul bémol : la difficulté pour trouver un maître d'apprentissage. « *J'ai eu le même souci quand je voulais m'orienter en pâtisserie, un secteur qui me plaisait également. Heureusement, après plusieurs mois de recherche, j'ai trouvé ce salon.* » Monique Blandie, la responsable, joue la carte de l'apprentissage de longue date. Et compte sur son employée Alice, titulaire d'un brevet professionnel, pour remplir également ce rôle « essentiel » de maître d'apprentissage. « *Il est important de transmettre et de leur donner les acquis du métier. En outre, l'échange est porteur, car au contact de cette jeune génération, nous pouvons rester dans la mouvance actuelle.* » ■

GARDER LE CAP

« *J'ai choisi ce métier pour être sûr de trouver du travail après ma formation, et pour voyager. Mon rêve, c'est de partir à Dublin ou New York, pour y travailler et perfectionner mon anglais.* » En attendant cet envol, Jean-Baptiste Lasausa, 20 ans, maîtrise l'art du service en salle, au restaurant *Le Bayonnais*. Il y effectue pour la deuxième année consécutive son contrat d'apprentissage, en CAP restaurant, puis en première année de brevet professionnel. Il partage son temps entre ce restaurant et le CFA de l'Agglo tout proche. Un centre de formation où firent leurs armes ses patrons Christophe et Nathalie Pascal, avant de partir 10 ans à Paris, monsieur comme chef de partie dans des maisons étoilées, madame en salle dans des brasseries cotées. « *Il reste ce côté affectif au CFA. Et l'assurance que nos apprentis y sont bien suivis* », indique Nathalie Pascal. Cette année, deux apprentis du CFA sont à pied d'œuvre, l'un en cuisine avec le chef, et Jean-Baptiste en salle avec la patronne. « *Comme pour nos enfants, on veut le meilleur pour eux.* » Jean-Baptiste apprécie la mise en situation, la chauffe du travail en salle au plus fort du service. « *J'ai connu la fac après mon bac. Ici, on est direct dans le jus. Il faut donner de soi si on veut garder le cap.* » Jean-Baptiste a bien l'intention de le garder. Son désir de partance et de réussite le guide. ■

À chacun son diplôme

En Aquitaine, 400 diplômes peuvent être préparés par la voie de l'apprentissage dans les métiers de l'artisanat, du commerce, de l'industrie, de l'informatique, de la banque, de l'assurance, de l'hôtellerie, etc. Au collège, au lycée ou en enseignement supérieur, vous pouvez préparer un titre, un diplôme, acquérir une expérience professionnelle par l'apprentissage. Il est possible de commencer en CAP (niveau V), d'aller jusqu'en bac professionnel ou en mention complémentaire (niveau IV), poursuivre par un BTS-DUT (niveau III), une licence ou un titre homologué de niveau II, pour finir par un DESS, ingénieur titre homologué de niveau I. À savoir un niveau de bac +5.

Pour tout savoir : www.apprentissage.aquitaine.fr

Pour connaître des filières sur l'agglo : www.vivresesetudes.com

DU LYCÉE HÔTELIER AU TITRE DE MOF
« LA TRANSMISSION EST ESSENTIELLE

Elle est la première femme à avoir décroché le titre de meilleur ouvrier de France (MOF) option cuisine en 2007. Une révolution depuis la création de ce concours. La belle aventure d'Andrée Rosier, originaire de Mendionde, ne s'arrête pas là. En 2008, elle ouvre aux côtés de son chef de mari Stéphane, un restaurant chaleureux dans une maison de ville de Biarritz, au nom tout désigné, *Les Rosiers*. Leur duo gastronomique est vite récompensé d'une étoile. En 2012, c'est au Japon qu'une autre étoile brille au-dessus de leur restaurant de Tokyo, ouvert en 2010 avec des associés japonais. À 33 ans, la jeune femme au col tricolore n'en reste pas moins lucide. « *Rien n'est acquis. Il faut savoir rester humble et poursuivre le même objectif : travailler au mieux pour satisfaire le client.* » Elle fait sienne cette règle d'or de la reconnaissance par le travail depuis ses débuts au lycée hôtelier de Biarritz. Elle y apprend « les bases » en BEP-CAP puis en bac pro cuisine. Et met en pratique ses connaissances lors de stages dans des établissements de Guéthary, Cannes, puis à l'Hôtel du Palais de Biarritz. « *C'est lors de ces immersions en entreprise que j'ai appréhendé le monde de la gastronomie, les rigueurs du métier.* » « *La transmission est essentielle dans ces métiers de passion. L'apprentissage est déterminant pour comprendre le métier, ses difficultés, mais aussi sa beauté.* »

Apprendre au contact de mentors comme Jean-Marie Gautier, chef du palace biarrot et meilleur ouvrier de France, lui « *montre la voie de la gastronomie, de l'excellence* ». Il la prépare aussi à l'exigence des concours. Embauchée à l'issue de son stage comme commis de cuisine, elle y fait ses armes avant de s'envoler pour des établissements étoilés : *le Louis XV* à Monaco d'Alain Ducasse, auprès de Philippe Labbé comme chef de partie avant de revenir à l'Hôtel du Palais, comme sous-chef responsable du restaurant *L'Hippocampe*.

En plus d'y parfaire son art, elle y rencontre son alter ego avec lequel elle officie aujourd'hui à quatre mains pour offrir « *une cuisine simple et goûteuse* » dans leur restaurant situé à deux pas de ce lycée hôtelier de Biarritz qui a participé de sa destinée. ■

CÔTÉ ENTREPRISES...
« DASSAULT PRÔNE LE « SUR-MESURE »

Patricia Dubos, 37 ans, est apprentie au sein du service contrôle de gestion de l'établissement angloy de Dassault Aviation [1]. Elle a signé un contrat de professionnalisation de deux ans pour préparer, après son BTS, un diplôme de comptabilité et de gestion. Présente au sein de l'entreprise trois jours par semaine, elle y bénéficie des « conseils avisés » de son tuteur Marc Lesca. « *Elle participe activement à la vie de la société, aborde la gestion des programmes avion* », indique ce dernier. « *Cette formation exigeante m'ouvre la porte vers les métiers de l'expertise comptable* », sourit la jeune femme.

Comme elle, ils sont neuf autres à bénéficier de cet apprentissage en alternance, depuis octobre 2011, pour une période de deux à trois ans. Si par le passé, les métiers de fabrication étaient davantage ciblés, les profils sont aujourd'hui divers : deux préparateurs niveau DUT génie mécanique et productique, un contrôleur assemblage niveau DUT, un technicien de laboratoire master 1 préparant le diplôme de chef de projet en matériaux composites, un futur ingénieur en environnement, une technicienne en ressources humaines (master 1), un jeune de niveau DUT spécialisé dans la maintenance des équipements aéronautiques, etc. « *Nous leur proposons une formation sur mesure,* précise Jean-Robert Luc, le directeur de l'établissement [2]. *En plus de la transmission technique, nous avons un devoir sociétal, celui de voir ces personnes réussir leur diplôme.* »

L'objectif est clair : les amener à un certain niveau d'excellence, leur faire découvrir le monde industriel et le savoir-faire maison. « *Ce passage au sein de notre société constitue un tremplin* », insiste le directeur. Les deux derniers apprentis ont été pour l'un pris dans une école d'ingénieurs, pour l'autre embauché chez un fournisseur majeur de la région. Il peut aussi se solder par une embauche en interne, « *selon les besoins de l'entreprise* ». En cas d'essai transformé en Inde et aux Emirats [3], l'établissement pourrait nécessiter de nouveaux talents. Et s'inscrire alors davantage dans la dynamique de formation et de recrutement engagée sur le bassin de l'Adour par les acteurs de la métallurgie (lire p.4-5). ■

(1) L'établissement angloy réalise 66 Falcon et 11 Rafale par an. Il compte 987 salariés, dont plus de 2/3 ont été renouvelés de 2000 à 2008 en raison de la pyramide des âges.

(2) Il prend en plus 90 stagiaires sur des périodes de 1 à 6 mois maximum.

(3) Des contrats sont en discussion.

185 apprentis perfectionnent les techniques en cuisine et en restauration.

Le centre de formation d'apprentis de l'Agglomération Côte Basque - Adour, géré par l'Agglo depuis 1979 et soutenu par le Conseil régional d'Aquitaine, est un outil essentiel de l'économie locale.
En 32 ans, plus de 5 500 apprentis ont été formés dans ses locaux situés place Paul-Bert à Bayonne. Cette année, 275 jeunes – dont 36 % issus du territoire de l'Agglo – font le pari de cet enseignement par alternance dans les filières de l'hôtellerie-restauration (185 apprentis) et du commerce (90 apprentis), deux piliers de la dynamique économique locale. Le CFA compte 25 formateurs en interne et s'appuie sur un réseau de plus de 400 entreprises formatrices. Une dizaine de diplômes sont déclinés du CAP au bac professionnel. Avec une nouveauté cette année : une formation basée sur la modularisation (lire par ailleurs).
Aider au développement du CFA est une volonté partagée de l'Agglo et du conseil régional d'Aquitaine ■

SE FORMER AU CFA DE

UNE NOUVELLE PÉDAGOGIE

Angélique Renond-Parfait veille au suivi de la nouvelle pédagogie.

À la rentrée 2011, le CFA a initié auprès des apprentis de première année une pédagogie innovante : la modularisation avec double certification. Une première. L'apprenti prépare désormais un diplôme, mais aussi un titre professionnel du ministère de l'Emploi, plus axé sur l'aspect pratique de l'enseignement [(1)]. Face à l'évolution des métiers de l'hôtellerie, de la restauration et du commerce, cette formation plus interactive et adaptée aux exigences des entreprises est ainsi dispensée. Son but ? Proposer une organisation par modules de compétences plutôt que par discipline classique. Elle suppose davantage de mises en situation, d'ateliers individuels. Par exemple : un jeune qui débute dans un

LE SAVEZ-VOUS ?
En 2011, le taux de réussite aux examens avoisine 86 %. Ils sont nombreux à rentrer dans la vie active au terme du CAP, BEP, ou du bac professionnel (dispensé en trois ans). D'autres poursuivent par un BTS au lycée hôtelier de Biarritz, etc.

Un restaurant grandeur nature

Le restaurant d'application permet aux apprentis de réaliser des plats pour les clients et de les servir en salle. Il est ouvert au public sur réservation : www.cfa.agglo-cotebasque.fr ou au 05 59 25 38 00.

L'AGGLO

restaurant doit d'abord apprendre à mettre la table, établir les cartes. En vente, il aborde la réception des marchandises, la mise en rayon. La chronologie des modules tient compte de cette progression. Les enseignements généraux renforcent les savoirs.
Les diplômes ont donc été retravaillés en fonction des compétences et des titres. Le tout ramené à la logique des emplois et à la progression des jeunes dans ces métiers. « *Pour l'apprenti, la proximité est plus grande avec les actions du monde de l'entreprise,* indique Angélique Renond-Parfait, la coordinatrice référente. *De leur côté, les entreprises appréhendent mieux l'évolution de l'apprenti au travers même de l'intitulé des modules.* » Autre avantage, cette formule permet à l'apprenti de sortir du circuit avec au moins l'une des deux reconnaissances en poche, le diplôme ou le titre. Et au mieux, les deux. ■

(1) Cette organisation, pilotée par la Région et co-financée par l'Europe, la Région, l'Agglo, inclut les référentiels des titres du ministère dans les diplômes.

Favoriser l'insertion durable des apprentis

Éric Landrieux dirige le CFA de l'Agglo depuis le 2 avril [1]. Avec le soutien de l'Agglo et de la Région, il entend « *garantir et maintenir la qualité du travail conduit par l'équipe investie dans un projet pédagogique innovant favorisant l'insertion durable des apprentis* ». « *Les efforts seront concentrés sur cet objectif. Tout jeune doit pouvoir être accueilli, formé et accompagné dans son projet professionnel au sein du CFA avec son entreprise. Cette relation CFA-entreprise, primordiale dans la réussite de son parcours, doit être sans cesse améliorée.* » « *Pour une collectivité, le CFA est un formidable outil pour la politique de développement territorial sur le plan économique. La formation des apprentis doit assurer le renouvellement des générations dans les entreprises, contribuer au développement de l'activité grâce aux compétences acquises en formation.* »

(1) Il était directeur du CFA du bâtiment de Morcenx.

Les atouts pour l'apprenti

L'apprentissage au CFA est une formation par l'alternance. L'apprenti âgé de 15 à 25 ans révolus (sauf cas particulier) passe, en général, 70 % de son temps en entreprise et 30 % en cours au CFA. Pour ce faire, il doit signer un contrat d'apprentissage avec un employeur. Le CFA l'aide dans ses démarches, l'assiste dans la recherche d'un maître d'apprentissage. Une fois le contrat signé, l'apprenti dispose d'une formation gratuite et rémunérée. Il bénéficie d'un contrat à durée déterminée de un à trois ans selon la formation, dont la rémunération proportionnelle au SMIC varie selon son âge, l'ancienneté du contrat, etc. L'apprenti est un salarié. Son salaire n'est pas soumis aux cotisations sociales salariales. Il bénéficie des mêmes droits qu'un salarié et sa carte d'étudiant des métiers lui permet d'obtenir des réductions. Il bénéficie *via* le conseil régional d'aides forfaitaires et du fonds social d'aides aux apprentis.

Les atouts pour l'entreprise

Les entreprises bénéficient d'exonérations de charges sociales, d'un crédit d'impôt par apprenti, et *via* le conseil régional d'une allocation d'embauche, etc.
Pour en savoir plus :
www.cfa.agglo-cotebasque.fr

LES FORMATIONS PROPOSÉES

CUISINE-RESTAURATION : 185 APPRENTIS
CAP cuisine, CAP restaurant, CAP service brasserie-café, brevet professionnel (BP) restaurant, BP cuisine

COMMERCE : 90 APPRENTIS
CAP vente spécialisée option produits alimentaires ou option produits courants,
CAP employé de commerce multi spécialité, bac professionnel commerce

www.cfa.agglo-cotebasque.fr : UNE MINE D'INFOS

Pour tout savoir sur le CFA, les formations, obtenir les réponses à vos questions pratiques, un site Internet complet, didactique est en ligne :
www.cfa.agglo-cotebasque.fr

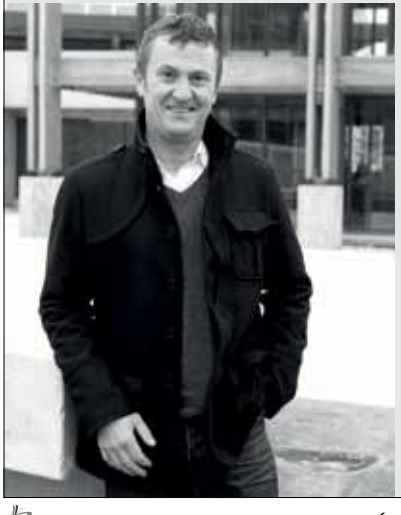
UNE CITÉ DE LA CONSTRUCTION DÉBUT 2013

© Franck Laharrague

Les travaux s'achèveront en septembre 2012.

La « cité de la construction » porte bien son nom. Le futur centre de formation de la fédération compagnonnique d'Anglet ouvrira ses portes en janvier 2013, entre Nobatek et la nouvelle résidence universitaire, au cœur des Landes de Juzan d'Anglet, appelé demain à devenir un campus technopolitain dédié à l'éco-construction (lire p.22-23).

« *Cette réalisation exemplaire sera un atout de plus pour la future vitrine de l'éco-construction. Et une référence majeure au plan national pour les Compagnons* », insiste Jean-René Dithurbide, le directeur du centre angloy. Avec ce nouvel espace, les Compagnons ont les moyens de leurs ambitions.


Jean-René Dithurbide.

Avec une capacité d'accueil doublée, ils disposeront d'ateliers et de salles de cours plus spacieux pour accueillir les 450 apprentis – ils seront 500 demain. Les équipements modernes seront adaptés aux évolutions des métiers du bâtiment, au regard notamment de la construction et du développement durable. Pour le directeur, le principe est clair : « *Offrir un bâtiment de qualité et fonctionnel dédié à l'éco-construction, ouvert aux métiers de demain, à l'innovation, et capable de s'adapter aux attentes des entreprises.* » Dans ce cadre, l'enseignement sera davantage orienté vers l'éco-construction.

Un centre d'éveil à la culture du bâtiment

La nouvelle configuration permettra une proximité entre salles de cours et ateliers. Des plateformes extérieures seront transformées en espaces pédagogiques pour y réaliser des ouvrages à taille réelle.
Un centre d'éveil à la culture bâtiment sensibilisera les jeunes générations. D'anciens artisans rencontreront les jeunes, autour d'un métier, d'une réalisation, etc. Une galerie des métiers, ouverte au public, permettra d'observer des ateliers en pleine animation. Des bornes interactives diffuseront les infos pratiques sur les filières, les débouchés, etc. Au bas du bâtiment, une salle sera ouverte aux élèves et parents, professionnels, ou encore acteurs des Landes de Juzan. Histoire de mutualiser les moyens dans la logique de la future technopole pilotée par l'Agglo.
L'autre atout est son approche environnementale, à laquelle a contribué le centre de ressources spécialisé Nobatek.
Le bâtiment adopte des principes de l'éco-construction : ossature en bois naturel, bassin de rétention pour les eaux pluviales, panneaux photovoltaïques, toiture végétalisée, etc. Avec ces atouts, les Compagnons espèrent décrocher le label BBC et la certification HQE. Une vitrine de qualité supplémentaire pour les métiers du bâtiment et la technopole de demain. ■

www.compagnons.org Tel. 05 59 63 87 57.

(1) L'actuel siège de Montbrun sera réhabilité. Un foyer des jeunes travailleurs y est prévu privilégiant l'accès au logement autonome, et un musée dédié aux Compagnons.

LE SAVEZ-VOUS ?

Le bâtiment, conçu par le cabinet d'architectes Duhourcau-Cillaire, est édifié sur un terrain communautaire de 6 000 m². L'Agglo a signé un bail à construction de 40 ans renouvelable avec la fédération. Et participé à hauteur de 794 000 euros sur un budget total de 6,77 ME (aux côtés de la Région : 3,3 ME, du conseil général : 750 000 euros, de la fédération [FCMB], l'ADEME etc.).

LE SAVEZ-VOUS ?
80 % des stagiaires en contrat d'apprentissage ou de professionnalisation obtiennent un contrat en CDD ou CDI, ou poursuivent sur un diplôme de niveau supérieur.

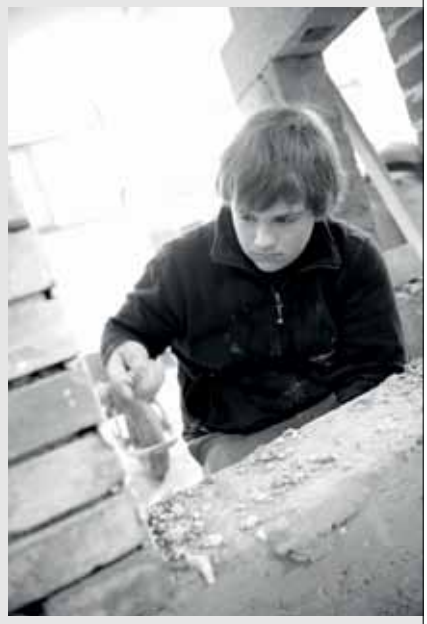
À CHACUN SA FORMULE

Les Compagnons du Tour de France d'Anglet accueillent 450 apprentis dans leur siège actuel de Montbrun : 30 futurs Compagnons effectuant le Tour de France côtoient 400 jeunes et adultes formés en alternance aux métiers de la maçonnerie, du carrelage, de la menuiserie, de la charpente et de la couverture-zinguerie.

Ici, les diplômes proposés vont du CAP au BTS en passant par le brevet professionnel (équivalent du bac professionnel) et titre professionnel. Plusieurs formules sont proposées : des contrats en apprentissage (16-25 ans), des contrats de professionnalisation (ouverts à tous, mais plus accessibles aux moins de 26 ans au regard des entreprises), des formations financées par la Région pour des demandeurs d'emploi, des formations professionnelles… Dès septembre 2012, un Dispositif d'initiation aux métiers par l'alternance, initié par la Région, fait son apparition. Ces classes de préapprentissage seront ouvertes à une quinzaine de collégiens de 3e. Le principe ? Le collégien effectue son année chez les Compagnons. Au menu : 50 % du temps consacré à l'enseignement général, 50 % à la formation en apprentissage. À la rentrée 2013, une fois installée dans sa « cité de la construction », la fédération espère accueillir 500 apprentis. ■

« Un vrai choix de métier »

Selon le directeur : « *L'apprenti d'aujourd'hui n'est pas là par défaut. Il fait un véritable choix de métier, de parcours professionnel, de vie.* » Le regard sur l'apprentissage évolue également selon lui. Pour preuve, l'intégration de femmes dans les métiers du bâtiment.

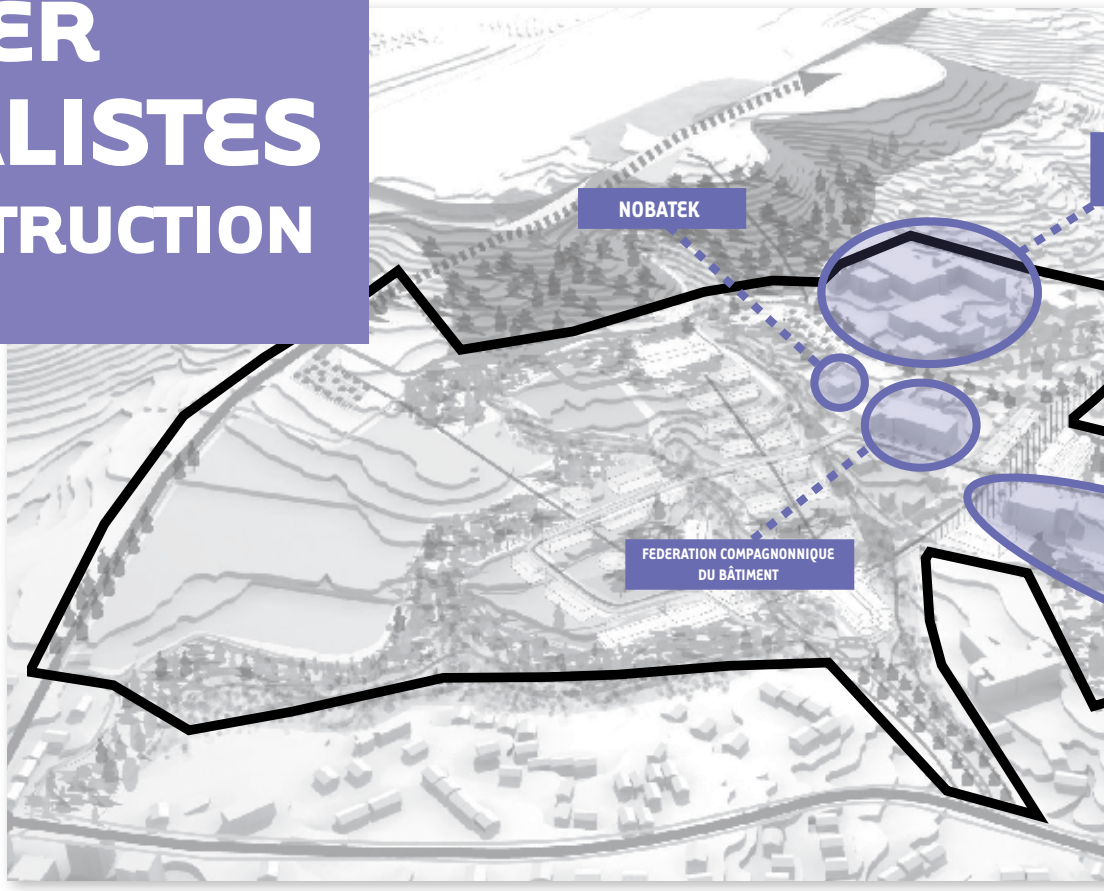


« AMENER LES JEUNES À SE RÉALISER »

Une douzaine de formateurs transmettent l'esprit du compagnonnage. Pour Jean-Christophe Labat et Florian Sorhouet, formateurs en maçonnerie-carrelage, « *l'apprentissage est le meilleur tremplin dans la vie active* ». « *Ici, on leur apprend la rigueur, les valeurs éducatives et humaines des Compagnons, le partage et l'entraide.* » « *Notre fierté ? Amener ces jeunes à se réaliser sur le plan humain et professionnel. Souvent, les personnes en difficulté ont un déclic positif en s'accomplissant dans leur apprentissage.* » Transmettre les savoir-faire va de pair avec le fait d'éveiller la conscience professionnelle des apprentis, développer leur esprit d'initiative. Leur satisfaction ? Voir de jeunes femmes motivées arriver dans ces filières jusque-là plutôt… viriles. C'est le cas de deux carreleuses, Karine Mechineau, 25 ans, ou Élodie Ondarts, 21 ans, prix de la vocation féminine dans les métiers du bâtiment (lire p.15). ■

POUR FORMER LES SPÉCIALISTES DE L'ÉCO-CONSTRUCTION

Avec le futur campus technopolitain, les acteurs disposeront d'un outil de rayonnement pour l'éco-construction et l'aménagement durable.



Cette nouvelle génération de parc à vocation économique s'appuiera sur les principes du développement durable.

Créer les entreprises innovantes dans les métiers de l'éco-construction et du développement durable et former les spécialistes de demain. Tel est l'enjeu du campus technopolitain mûri par l'Agglomération et ses partenaires sur le site des Landes de Juzan d'Anglet. Là, l'Agglo poursuivra la dynamique des technopoles menée sur Izarbel à Bidart et Technocité à Bayonne.

Pour créer ces activités industrielles de pointe, il convient de leur donner les moyens de naître, de se développer et de s'épanouir. D'où ce choix de campus technopolitain qui vise à offrir les meilleures conditions pour former les jeunes, développer la recherche et transférer vers les entreprises les nouvelles technologies développées par des laboratoires de recherche.

Pour ce faire, la technopole suppose de regrouper en un même lieu de la formation, des activités de recherche, de transfert de technologie, des entreprises organisées autour d'un secteur à dimension technologique. Et le campus angloy compte déjà des atouts en la matière.

En plein cœur d'agglomération, le site des Landes de Juzan regroupe le lycée Cantau, un lycée majeur du BTP en France, le centre de ressources dédié à l'éco-construction Nobatek, le campus de Montaury, fort de l'école d'ingénieurs ISA-BTP, seule du genre en Aquitaine, et de l'UFR Sciences et techniques de l'UPPA, et dès 2013, le centre de formation des Compagnons.

Ainsi, pour impulser ces futures activités de pointe dans l'éco-construction et développer des modules de formation inédits, un groupe de travail piloté par l'Agglo a réuni ces mêmes acteurs et les collectivités partenaires.

Ensemble, ils ont déjà mûri trois premiers outils d'avenir placés au service de cette ambition : une pépinière d'entreprises, un laboratoire et une chaire industrielle dédiée à l'éco-construction.

La pépinière d'entreprises :

Son principe : accueillir des entreprises pour mener au sein d'un bâtiment des projets innovants d'ingénierie, de recherche, de conception de produits orientés autour des systèmes constructifs et des matériaux, de la durabilité des ouvrages, etc.

Pour l'animer, un partenariat entre Nobatek et Tecnalia (centre de recherches d'Euskadi) est envisagé.

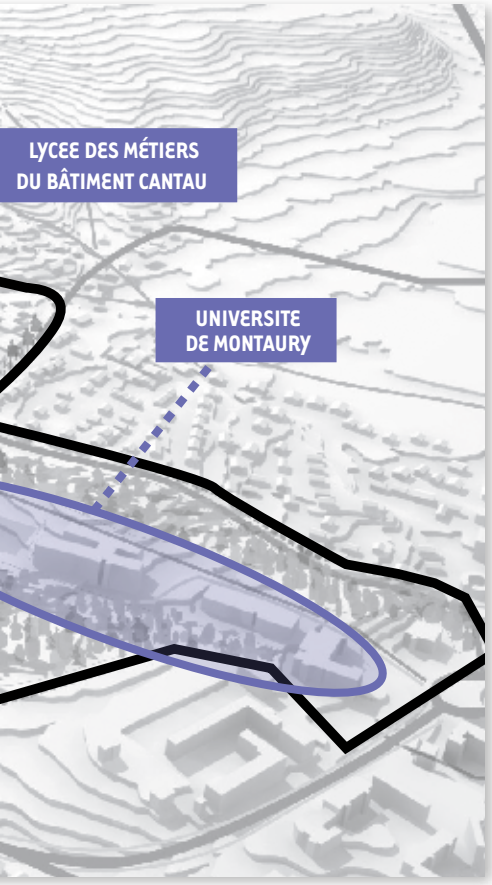
Le laboratoire EGéE :

Son principe : conduire des programmes stratégiques de recherche. Ce projet, inscrit parmi les projets de l'UPPA, est reconnu comme un projet stratégique par la Région, le Département et l'Agglo.Ce bâtiment de 1 700 m² accueillera les laboratoires de recherche de l'université dans trois domaines : environnement, géomécanique et éco-construction. D'où son nom : EGéE.

La chaire industrielle :

Son principe : accueillir un chercheur de renommée du monde académique et scientifique pour structurer les futurs laboratoires en matière d'éco-construction, dans le cadre d'un partenariat public-privé entre l'université et Nobatek.

Avec les nouveaux savoirs générés par ces outils, les acteurs des Landes de Juzan pourront toujours plus offrir demain une formation de pointe aux jeunes appelés à devenir les futurs spécialistes de l'éco-construction durable.



UNE CONTINUITÉ DANS LES PARCOURS

Sur les Landes de Juzan, la continuité des parcours dans le secteur du bâtiment est possible. Le jeune peut débuter par un CAP en contrat d'apprentissage, poursuivre au lycée Cantau (lire par ailleurs) par un bac professionnel, puis un BTS, ou s'orienter vers le campus scientifique de Montaury (notamment spécialisé dans les domaines du génie civil), voire même l'école d'ingénieurs ISA-BTP. Laquelle forme les futurs ingénieurs dans les métiers du bâtiment : conducteur de travaux, ingénieur en bureau d'études, de contrôle, maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre. Elle a pour originalité de former les ingénieurs sur cinq ans, de leur proposer sept semaines de stages et compte une forte ouverture à l'international. 95 % des jeunes sortis de l'ISA depuis 2001 ont trouvé un emploi de cadre dans une société du BTP. La technopole valorisera également son rayonnement.

Vers un rayonnement international

Jean-Pierre Voisin conseiller délégué en charge de l'urbanisme

« Nous avons la chance d'avoir sur le site des Landes de Juzan des partenaires de grande qualité en recherche et développement avec les laboratoires de l'Université et avec Nobatek, le centre de ressources dédié à l'éco-construction. À leurs côtés nous disposons d'un pôle de formation initiale et continue assez exceptionnel, également tourné vers les métiers de la construction, l'école d'Ingénieurs ISA-BTP, le lycée Cantau - qui propose des filières du CAP à la licence – le GRETA et très prochainement le CFA des Compagnons du Tour de France, actuellement en chantier. Il est important qu'à côté des laboratoires de recherche qui mettent aux points des technologies innovantes nous ayons ces centres d'enseignement pour former les professionnels de demain, de tous niveaux, pour une bonne mise en œuvre. Avec les Landes de Juzan, les acteurs de ce pôle disposeront d'un outil de rayonnement national, voire international, pour l'éco-construction et l'aménagement.»

Une complémentarité exceptionnelle

Jacques Marty est le proviseur du lycée Cantau.

« Ce projet vise à promouvoir l'innovation dans le secteur du BTP, en lien avec le développement durable et les évolutions engagées dans les techniques de construction, d'économie d'énergie. Nous ne pouvons qu'être sensibles à cette démarche, inscrite dans la rénovation de la voie technologique du lycée. Nos élèves y sont par ailleurs déjà sensibilisés », précise Jacques Marty, proviseur du lycée des Métiers du bâtiment et des travaux publics d'Anglet, fort de 1 500 élèves (1). Dans le cadre de la formation continue aux salariés, le lycée diffuse ses compétences pour aider les entreprises à faire face à ces techniques nouvelles de construction. Dès lors, les outils de recherche initiés dans le cadre du futur campus technopolitain contribueront à enrichir ces savoirs. Il soulignera en outre la complémentarité déjà forte entre les divers acteurs – le trio Cantau, l'ISA-BTP et Nobatek, l'UFR scientifique et demain, avec les Compagnons.

La pépinière favorisera l'émergence de structures innovantes dans le secteur du bâtiment. Dans ce cadre, Cantau mettra à disposition ses laboratoires (2) pour que des expérimentations puissent y être menées par des chercheurs. Et ce, en y mêlant l'expertise des autres acteurs phares du site. *« Cette complémentarité dans un même domaine est assez exceptionnelle. Ce futur campus technopolitain part donc avec de sérieux atouts. Et promet aux acteurs que nous sommes un atout indéniable en termes de notoriété. »*

www.lycee-cantau.net

(1) La formation par l'apprentissage – elle concerne 10 % des effectifs - va du CAP à la licence professionnelle. En projet : CAP charpente, bac pro gros œuvre, construction bois ; bac pro technicien, menuisier, agenceur ; licence pro en lien avec l'ISA BTP, création, reprise, management de PME du BTP. De nouvelles places seront créées dans les BTS bâtiment et économie de la construction.
(2) Un projet de laboratoire « enveloppe et ventilation » est d'ailleurs mené avec la Région et l'Ademe pour former les salariés.

Vers un éco-parc technologique

Le cabinet d'urbanisme Bouriette et Vaconsin, qui rassemble architectes, urbanistes, paysagistes, réfléchit à la meilleure insertion de cet éco-parc technologique.

« Le campus universitaire Montaury rassemble des savoirs liés à l'acte de construire, avec une recherche d'excellence et une résolution à se tourner vers les métiers de demain. Il s'inscrit dans le site remarquable des Landes de Juzan : environnement naturel de grande qualité, parc, relief important et présence de l'eau en font un lieu d'études et de travail privilégié.
En additionnant les éléments de programme d'enseignement et de recherche aux valeurs environnementales et paysagères de ce site naturel d'exception, une valeur supplémentaire peut être créée : un éco-parc technologique venu rayonner à l'échelle de l'agglomération.
Il apparaît alors possible de fédérer ces programmes autour de ce concept de campus technopolitain par des aménagements structurants et exemplaires en matière d'urbanisme et d'architecture durable.
Les grands enjeux urbains du nouveau campus consisteront à l'inscrire comme un pôle de l'agglomération. Cela implique de repenser sa desserte en transports en commun et son fonctionnement qui fait aujourd'hui la part belle à l'automobile.
Ainsi, le site sera piéton, des parkings en silo seront disposés à ses entrées. Les ruisseaux, cressonnières et les boisements seront conservés et mis en valeur dans un projet à dominante verdoyante. Lequel s'inscrira en douceur dans les Landes de Juzan en profitant du dénivellement pour construire, en situation de balcon, des bâtiments donnant sur le cœur naturel du campus. »

ROBERT LINXE, L'APPRENTISSAGE AU CŒUR

Le grand chocolatier a donné son nom à la résidence des apprentis de Bayonne. De retour dans sa ville de cœur, il revient sur un parcours étonnant débuté apprenti sous les arceaux de la première ville chocolatière.

« J'ai été très honoré d'avoir été choisi pour donner mon nom à la résidence dédiée aux jeunes travailleurs, et plus particulièrement aux apprentis. Des jeunes que j'affectionne pour leur parcours, car il me rappelle le mien. » Robert Linxe a toujours « vanté les vertus de l'apprentissage », même au plus fort de sa renommée.

Cet ambassadeur mondial du chocolat, né au Boucau en 1929, est le créateur et l'âme de la Maison du chocolat dont l'emblème est la métate [1] des Indiens du Nouveau Monde. *« J'ai vu pour la première fois cet objet au Musée basque de Bayonne. »* Comme un signe du destin, il l'accompagnera tout au long de sa carrière.

Le parcours professionnel de Robert Linxe prend son envol à Bayonne en 1946. Après des études de commerce, le jeune homme d'alors débute son apprentissage chez Barrère, avant de poursuivre chez Henriet à Biarritz. Il y apprend les « bases de la pâtisserie ».

Robert Linxe est issu d'une famille boucalaise « cultivée et modeste ». Son père, maître ouvrier à la SNCF, lui inculque le sens du raffinement, l'amour du travail bien fait. *« Quand il a su que je voulais devenir pâtissier, une passion transmise par ma grand-mère landaise, il m'a dit : « C'est ton choix, mais tu dois surprendre et être le meilleur." Ce conseil m'a porté. »* En 1952, il rejoint l'école renommée de confiserie à Bâle, en Suisse, où il se perfectionne dans l'art du chocolat. « Une révélation. »

« Réhabiliter le chocolat dans sa noblesse »

À 25 ans, de retour à Paris, il achète avec son épouse la pâtisserie *La Marquise de Presles* [2]. Il y exerce une activité de traiteur-pâtissier pendant 20 ans, avant de concrétiser son rêve : *« réhabiliter le chocolat dans toute sa noblesse »*.

Esthète et mélomane – il est violoniste et amateur éclairé d'opéra –, il ouvre la première Maison du chocolat rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris, en face de la salle Pleyel. *« J'ai mêlé là mes passions pour le chocolat et la musique. Une ganache réussie est comme une belle note : une composition délicate semblable à l'écriture d'une mélodie. »*

En 1990, l'artisan renommé ouvre une première boutique à New York, puis à Tokyo, Londres et Hong Kong. Plusieurs enseignes fleurissent encore à Paris, où prennent leurs habitudes de grands noms à l'image de Jeanne Moreau, une inconditionnelle du chocolat noir en tartelette et des bâtonnets au gingembre.

En 1993, à la création de l'Académie du chocolat de Bayonne, il est intronisé ambassadeur aux côtés d'Alain Dutournier. Les va-et-vient en terre basque n'ont, il est vrai, jamais cessé.

En 2007, à l'occasion des 30 ans de la Maison, consacrée sept ans plus tôt par le comité Colbert, Robert Linxe passe le relais. Il en reste l'âme et le conseiller privilégié [3].

« Le goût des choses simples »

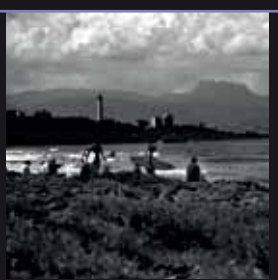
Cette réussite n'a pas changé l'artisan esthète. Dans sa demeure bayonnaise où il est désormais ancré, Robert Linxe ne cache pas son émotion : *« Les valeurs qui m'ont guidé et que je dois à ma femme et à ma famille demeurent l'amour du travail bien fait, le goût des choses simples – sûrement l'apanage des activités manuelles et artisanales – et un certain détachement vis-à-vis des choses de l'argent. »*

Ses conseils aux apprentis sont sur le même registre : *« Être attentifs et travailleurs, savoir goûter et interroger leur maître d'apprentissage. Et surtout, écouter leur passion profonde. »* Aujourd'hui, son « luxe » est d'être revenu à Bayonne, sa ville de cœur, première ville chocolatière de France, *« forte de belles enseignes chocolatières »*. Sa satisfaction ? Être l'ambassadeur de la résidence des apprentis. *« Cela me touche, moi qui ai aimé transmettre. La transmission des savoirs enrichit celui qui les donne, comme celui qui les reçoit. L'un de nos anciens apprentis, Pascal Moustirats, a d'ailleurs monté une chocolaterie sur les quais, non loin du Musée basque. À présent, c'est moi qui savoure ses créations. Un bonheur simple. »*

(1) Une pierre incurvée sur laquelle étaient broyées les fèves de cacao à l'aide d'une pierre.
(2) Il la revendra à Gaston Lenôtre.
(3) Elle compte près de 30 boutiques de par le monde.

agglomération côte basque-adour
www.agglo-cotebasque.fr

BAYONNE


ANGLET

BIARRITZ

BOUCAU

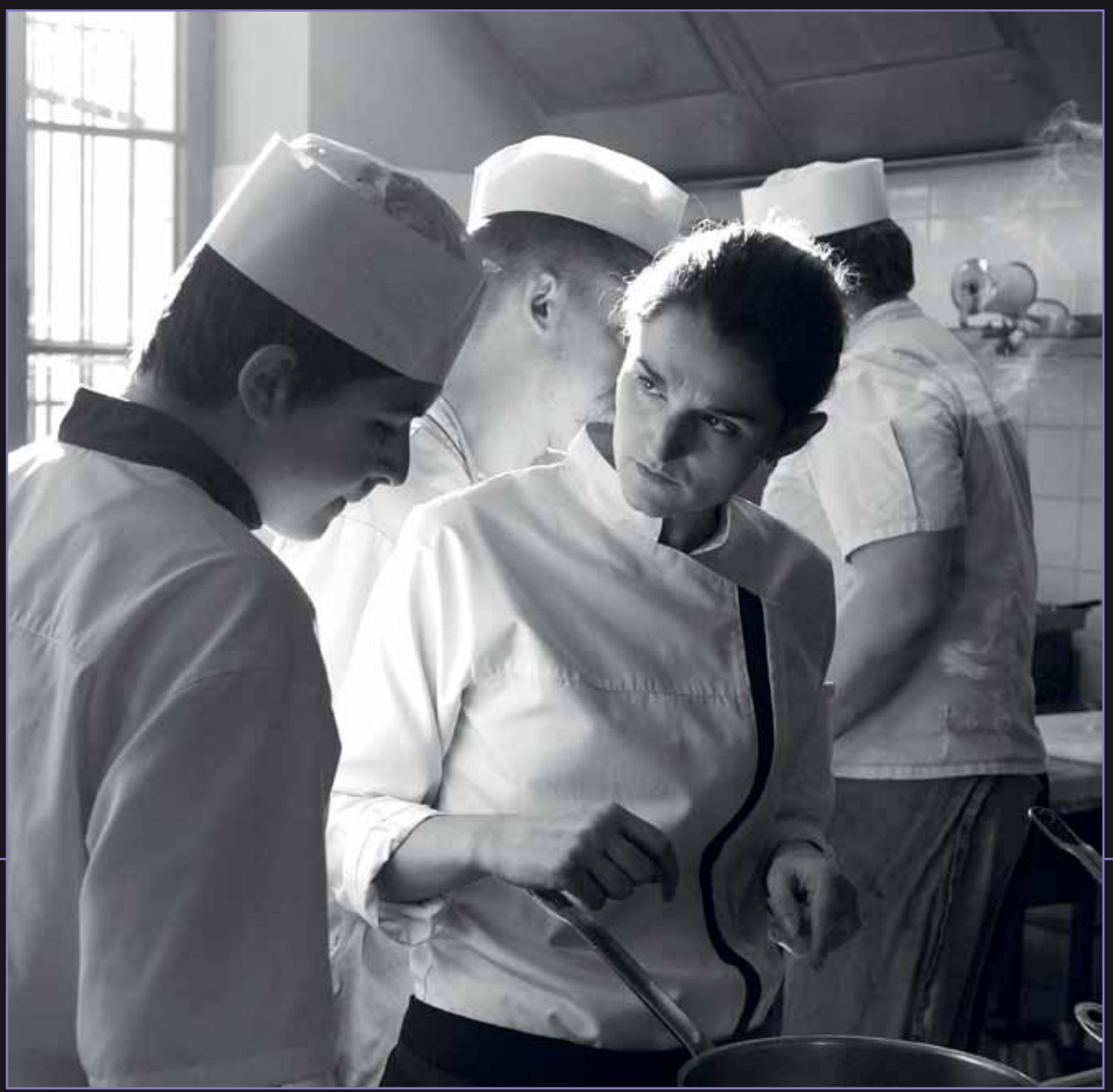
BIDART

LA LETTRE DE LA COMMUNAUTÉ

● NUMÉRO 8 avril 2012

agglomération
Côte Basque-Adour

FAVORISER L'APPRENTISSAGE DANS L'AGGLO



FORMATION